

**Monique Van der Roer**

Monique Van der Roer souhaite depuis longtemps ouvrir à Fribourg un centre de formation préparant les élèves à entrer dans une école professionnelle à l'étranger, aucune structure de ce type n'existant en Suisse. Les subventions manquent. En attendant, elle a créé au sein de son école de danse, une mini-académie pour les jeunes de 8 à 20 ans: un entraînement intensif comprenant 4 cours par semaine dans différents types de danse. Les élèves pourraient suivre en parallèle une scolarité avec des horaires adaptés et un entraînement intensif de danse, comme cela existe déjà depuis longtemps dans des pays tels que la France ou la Hollande. Faute de subvention ce projet, bien qu'entièrement prêt sur le plan théorique, peine à être concrétisé.

**Dans beaucoup de pays, les cours de danse sont gratuits**

Dans beaucoup de pays, les écoles de danse sont subventionnées par l'Etat. En Hollande par exemple, toutes les leçons sont gratuites. Il y a une organisation au niveau national qui met sur pied des cours dans chaque village. Les enfants doués sont recrutés après quelques années de formation pour aller dans les prestigieuses écoles des grandes villes comme le Conservatoire de La Haye, le Scapino Ballet à Amsterdam etc. « Cette structure en réseau permet de ratisser très large pour trouver les meilleurs éléments » explique Monique Van der Roer. « Les sélections pour entrer dans les grandes écoles de danse sont très exigeantes. Il faut faire ses preuves et au moindre petit écart, c'est fini. En Suisse on ne peut pas se permettre de faire ça, puis que d'une part nous n'avons pas la possibilité de rechercher les talents à une échelle aussi large et d'autre part, les cours sont payants. Si les enfants ont le moindre petit espoir de faire quelque chose on les prend quand même. »

Ne pourrait-on pas envisager de créer en Suisse un réseau semblable à celui de la Hollande ? « Je vois deux obstacles à cette idée. Le financement que l'Etat ne semble pas prêt à verser et le système politique car chaque canton a son mot à dire. J'ai l'impression que le regroupement en un grand réseau des écoles de Suisse, qui seul permettrait une élévation du niveau de la danse, sera difficile » note la directrice.

**Se regrouper pour mieux avancer**

Monique Van der Roer a déjà présenté à plusieurs reprises un projet concret pour créer une école de formation préprofessionnelle. Cet automne, notamment, elle a proposé une collaboration au directeur du Conservatoire de Fribourg. « Je lui ai suggéré d'intégrer toute la structure de mon école de danse, avec les professeurs, les élèves etc... au Conservatoire, afin de bénéficier de subventions. Le directeur, du Conservatoire a trouvé mon projet très intéressant mais depuis plusieurs années déjà, le budget ne permet pas d'engager des professeurs supplémentaires. » « Je pense que si déjà, les écoles de Fribourg essayaient de se regrouper au lieu de se critiquer, nous pourrions avancer plus facilement vers la mise sur pied d'un centre de formation préprofessionnel » estime-t-elle.

**Mini-académie : entraînement intensif**

En attendant de trouver peut-être un jour le financement pour son projet, la professeur de danse a créé au sein de son école, depuis une quinzaine d'années, une mini-académie. Il s'agit d'un entraînement intensif pour les jeunes de huit à vingt ans. Faire partie de la mini-académie consiste à suivre deux cours de danse classique, un cours de jazz et un cours de caractère, claquette ou moderne par semaine. Cela permet aux élèves de renforcer leur technique pour qu'ils puissent, une fois leur scolarité achevée, entrer dans une école professionnelle. La mini-académie regroupe une cinquantaine d'élèves (dont deux garçons

actuellement), répartis en six classes selon l'âge et le niveau. La sélection se fait en deux temps : « D'abord nous repérons dans les cours de l'école de danse les enfants de plus de huit ans qui possèdent un bon potentiel. Nous leur présentons, ainsi qu'à leurs parents, la mini-académie. Ensuite, s'ils sont intéressés, ils se présentent à l'audition d'entrée qui a lieu chaque année au mois de juin. On regarde leurs possibilités physiques et leur sens du rythme en les faisant improviser. J'ai pu m'apercevoir au cours de mes années d'expérience que les enfants sont de moins en moins mélomanes. C'est certainement dû au fait que la musique classique n'est déjà plus vraiment dans les moeurs de leurs parents » raconte la directrice.

### Faire de la danse une profession

Environ 20 % des élèves qui ont suivi la mini-académie pourront entrer dans une école professionnelle. « Pour atteindre ce but, le talent ne suffit pas : il faut de l'ambition. Une élève qui n'a pas de don particulier mais qui persévère et se donne à fond pourra réussir mieux qu'une autre qui possède toutes les capacités physiques et artistiques mais qui a moins de volonté. » Une douzaine d'élèves (dont un garçon) de l'école de ballet Monique Van der Roer ont obtenu des places dans des écoles à l'étranger : Londres, Paris ou Stuttgart par exemple. La plupart sont devenus professeurs de danse. Aucun par contre n'a pour l'instant pu franchir le cap de la troupe professionnelle. « A chaque fois quelque chose a fait défaut : le mental, le physique... » note la professeur de danse. Faire partie d'une troupe n'est pas chose aisée. L'une des meilleures danseuses de la mini-académie a tenté, après une formation professionnelle d'entrer à l'atelier Rudra, chez Béjart. Dans les dix finalistes, elle n'a finalement pas pu intégrer le groupe des sept engagées par Béjart. « C'était vraiment une excellente danseuse » se souvient Monique Van der Roer. Mais Béjart, comme les autres chorégraphes choisit aussi les danseurs en fonction des chorégraphies : selon le type de corps, de visage etc...qui colle le mieux avec le style de danse. »



### Cours à Bulle : tous les jours dès janvier

Le centre de l'école de ballet Monique Van der Roer se situe à Villars-sur-Glâne. Il s'agit d'un complexe loué à l'année, comprenant deux salles. Les 3/4 des 65 cours, de classique, moderne, caractère, claquettes, modern jazz et funky jazz et danse orientale y sont dispensés. Des leçons sont aussi données à Estavayer-le-Lac, Payerne et Bulle, dans des salles louées à l'heure. Cependant, dès janvier, l'offre de cours sera élargie puisque Monique Van der Roer louera une autre salle à l'année à Bulle. Huit professeurs, dont deux messieurs donnent des cours au sein de l'école de ballet. « Ce sont tous des gens que je connaissais ou qui m'ont été recommandés. J'ai essayé une fois de recruter un enseignant en mettant une annonce dans le journal et j'ai été déçue. » L'équipe des professeurs est plus ou moins la même depuis une quinzaine d'années.

### Quelle école choisir ?

L'école de ballet Monique Van der Roer est née au début des années 1980. Le nombre d'élèves a augmenté continuellement jusqu'à 700 au début des années 1990, avant de chuter à 160 vers 1995 avec la crise économique. Actuellement l'école compte 350 élèves dont une bonne cinquantaine dans l'académie. L'école de ballet Monique Van der Roer est l'une des plus grandes et des plus connues du canton. « C'est le bouche à oreille qui nous amène le plus d'élèves » explique la directrice. « D'autres, ceux qui ne connaissent pas du tout le milieu de la danse, viennent parce qu'ils habitent à proximité. Nous avons essayé de faire des tous-ménages, mais cela ne sert pas à grand-chose. » Y a-t-il des écoles meilleures que d'autres à Fribourg ? « Non, je pense simplement que chacun doit trouver celle qui lui convient : d'une part les méthodes d'enseignements sont différentes, et d'autre part certains élèves s'entendent mieux avec un prof que l'autre. Cependant pour le classique si l'enfant a comme ambition d'en faire de manière intensive, je conseillerais aux parents de l'inscrire au Conservatoire ou de venir chez nous pour la formation de base, avant de se rendre à Zurich ou à l'étranger pour se perfectionner. »

### Au moins une année pour apprécier

En général les enfants ressortent tout enthousiastes du premier cours. 5 % environ disent d'emblée que cela ne leur plaît pas, 10 % arrêtent après 2 ou 3 semaines. En général,

passé ce cap, ils sont très réguliers dans le suivi des leçons. Mais Monique Van der Roer constate qu'actuellement les enfants passent plus vite d'une activité à une autre que lorsqu'elle a commencé à enseigner. « Je pense que c'est dû au fait que la palette d'activités pour les enfants est beaucoup plus grande aujourd'hui qu'il y a une vingtaine d'années » explique-t-elle. « Le problème c'est que souvent ils ne restent pas suffisamment longtemps pour connaître l'activité. Je conseille aux parents d'inciter leurs enfants à persévérer au moins une année afin que ceux-ci puissent se rendre compte en connaissance de cause si cela leur plaît ou non. »

### **Du classique à tous les âges**

Les jeunes enfants prennent en grande majorité des cours de danse classique. A l'adolescence, ils optent plus facilement pour le modern jazz, le funky jazz etc. Cependant, d'après Monique Van der Roer, les émissions comme Star Academy, où les élèves sont contraints de suivre des cours de danse classique, font prendre conscience aux adolescents qu'ils ne suffisent pas de mettre de la musique et de danser pour devenir une vedette. Il se rend compte que le classique est une base utile. « Cette année notamment, les adolescents qui voulaient commencer la danse classique étaient particulièrement nombreux. A tel point qu'il a fallu créer des cours supplémentaires » remarque la directrice. L'école Van der Roer dispense aussi des cours de classique pour adultes. « Bien sûr, le professeur insistera moins sur les positions qui demandent beaucoup de souplesse, mais les adultes arrivent quand même à un bon résultat. »

### **Difficile de trouver une salle pour les spectacles**

Tous les élèves de l'école de ballet Monique Van der Roer participent chaque année à un spectacle. Depuis quelques années la directrice est confrontée à la difficulté de louer une salle suffisamment longtemps. Les répétitions sur place durent une semaine et le week-end, plusieurs représentations sont nécessaires pour satisfaire tout le public : en moyenne chacun des 350 élèves amène 6 personnes... Après l'aula de l'université, désormais réservée à des cours universitaires, le spectacle s'est déroulé à l'aula du collège St-Michel, puis sous un chapiteau... Pour cette année une salle a été trouvée : il s'agit de l'Espace Moncor où l'école se produira au mois de juin. Le spectacle entraînera les spectateurs dans un voyage en Orient. C'est la directrice qui choisit le thème, qui lance les idées. Ensuite les profs choisissent les musiques et font leurs chorégraphies. « Mais je me réserve le droit de censurer certaines musiques comme celles où il y a trop de vilains mots ! » note Monique Van der Roer.

### **« Devant le public, on devient comme un automate »**

Monique Van der Roer pense que pour un petit enfant, déjà, les spectacles sont très bénéfiques, ne serait-ce que pour le préparer à toutes les épreuves qu'il devra affronter plus tard : examens, entretiens d'embauche etc. « Je crois que c'est une école de la vie : la danse est une preuve d'humilité incroyable » note Monique Van der Roer. « Il faut énormément de courage pour aller sur scène : le rideau s'ouvre, les lumières s'allument...et adienne que pourra. Devant le public on perd beaucoup de ses moyens, on devient comme un automate. C'est pour cela qu'il faut être prêt à 200 % afin d'être performant. C'est une fois que c'est fini que l'on se dit : mais comment j'ai fait ? »

*Propos recueillis par Jean-Marc Angéloz et Cécilia Gasco*

12.12.03